

Patrimoine industriel: héritage en danger

■ Il est tentant pour les pouvoirs publics de faire table rase. Place nette. Vendre à la population un avenir de verre et d'acier, sentant bon le futur et les lendemains qui chantent. Mais non: il s'agit d'identifier les édifices remarquables et d'y prendre garde.

Il y a juste une semaine, le 16 décembre, que le "HF6", célèbre haut-fourneau de feu Cockerill (et ses suivantes associées - Espérance-Longdoz, Sambre, Arcelor, Mittal) s'est abattu dans la poussière.

C'était inscrit dans les astres depuis 70 ans, notifié noir sur blanc depuis le rapport Gandois de 1983: si la sidérurgie liégeoise avait eu un début, perdu dans les brumes du temps jadis, elle aurait aussi une fin, qui coïnciderait peu ou prou avec celle du XX^e siècle. Nous y sommes et les travailleurs le savent mieux que quiconque. Il datait de 1959, ce qui est à la fois très proche de nous et une autre époque.

Il est tentant pour les pouvoirs publics de faire table rase. Place nette. Vendre à la population un avenir de verre et d'acier, sentant bon le futur et les lendemains qui chantent. C'est une chose à faire assurément pour assurer la reconversion du bassin, mantra qui anime le landerneau politique depuis des décennies. Mais il ne faut pas faire que cela.

Il faut également préserver, valoriser, réaffirmer et reconnaître sa valeur au patrimoine architectural monumental industriel des XIX^e et XX^e siècles. L'industrie sidérurgique et métallurgique fait partie de l'histoire de milliers de travailleurs du présent et du passé, c'est une trace indélébile dans le sillon wallon et en particulier liégeois. La livrer sans conditions aux bulldozers, aux marchands de vieux fer et aux promoteurs du béton est une hérésie complète. En 2000 le "Chœur de la Cathédrale" fleurissait au cœur de Liège, apportant à des dizaines de milliers de personnes une image fiable de ce que pouvait être la monumentalité de St Lambert, qui fut détruite par les révolutionnaires liégeois à partir de 1794 et jusqu'en 1827.

Combien d'entre nous, Liégeois, n'avons-nous pas maudits en silence nos devanciers, la tête si près du bonnet, qui ont cru bon mettre à terre ce joyau, tant ils y voyaient un symbole? Ne soyons pas

aujourd'hui les fossoyeurs d'un patrimoine qui dépasse de très loin les générations actuelles... Nos régions ne sont pas des musées, et certaines démolitions sont inéluctables pour utiliser au mieux l'espace disponible et préserver le foncier, mais il s'agit aujourd'hui d'identifier les édifices remarquables et d'y prendre garde.

Des exemples

Dans de nombreux pays ce patrimoine est mal pris en considération et protégé comme il se doit, n'est pas perçu comme une entrave au dévelop-

pement. Qui a déjà visité le Tate Modern à Londres (musée d'art contemporain qui fut autrefois une centrale électrique) ou le quartier des Docks de Liverpool ou d'Anvers (habitations et sites culturels) ne peut qu'en être convaincu: l'architecture industrielle peut renouer avec splendeur au service de la collectivité pour des budgets raisonnables; ses édifices les plus spectaculaires peuvent agir en tant que phares du remembrement industriel ou du rayonnement touristique. Plus près de chez nous, le site de Blégny-Mine offre aujourd'hui encore un aperçu assez unique de ce qu'était un puits de mine et le quotidien des travailleurs de l'époque: l'anticipation et le dynamisme, notamment, de la Province de Liège ont donné une vie et une légitimité à un site unique, qui sans cela aurait été voué à l'abandon et à l'oubli. Sur le fond (la mémoire des hommes, de la métallurgie et de leurs outils monumentaux), l'exemple le plus inspirant est probablement l'ensemble de Völklingen dans la Sarre: musée scientifique, expositions temporaires, immense parc public, biennale d'art urbain... Ce site est aujourd'hui un témoin actif incontestable du passé industriel et du dynamisme local actuel.

Si Liège est une fille de Meuse, elle est aussi à bien des égards une fiancée

de l'acier depuis des siècles... et le sera encore dans le futur! Si les hauts-fourneaux sont éteints, le centre de recherche est toujours à la pointe, les entreprises et travailleurs du secteur sont aujourd'hui bien vivants et leur futur s'inscrit encore dans notre ré-

gion pour longtemps... A cet égard, l'industrie et les industriels contemporains auraient à raison tout intérêt à assumer leur part de cet héritage: parce qu'il procède de leur passé, parce qu'il parie sur leur futur et justifie de ce fait la place à part qu'ils occupaient et occupent encore dans le tissu économique, mais également dans l'imagerie populaire et l'espace culturel.

La mémoire n'est pas toujours chose joyeuse, mais elle fait toujours œuvre utile: de l'ossuaire de Douaumont (mémorial à la Paix) aux visites scolaires d'Auschwitz (qui ouvrent les yeux de tant d'adolescents sur le péril totalitaire), il y a un trait qui relie et fait sens. L'histoire du travail, du fer et de l'acier, de l'innovation technologique portée à son pinacle, des femmes et des hommes qui en furent les acteurs, mérite avec certitude que l'on s'y arrête.

A contrario, Liège n'a pas toujours su

identifier à temps son patrimoine, en saisir l'originalité et proposer des projets qui le valorisent. Souvent, le patrimoine est "dans le chemin" de projets qui le sous-estiment; la solution est alors toujours la même: la démolition. Tour Piedboeuf, Maison Porquin, La Populaire: les exemples sont très nombreux, trop nombreux.

Le HF6 est tombé le 16 décembre. Après viendra le carreau du Hasard de Cheratte, et d'autres encore... quand donc cette hécatombe s'achèvera-t-elle?

C'est aux forces vives que nous sommes d'animer le débat, c'est aux autorités urbaines, du patrimoine, de l'industrie et du tourisme d'en décider: il n'est pas trop tard mais il est temps.

NICOLAS ANCION
Ecrivain.

NICOLAS BOMAL
Photographe.

EGIDIO DI PANFILOTTI
Secrétaire fédéral
Setca Liège.

PIERRE EYBEN
A Contre Courant.

MAXIMILIEN LEBUR
Collectif Le Ressort.

QUENTIN LE BUSSY
Historien.

OLIVIER STARQUIT
Collectif Le Ressort.

L'industrie sidérurgique et métallurgique fait partie de l'histoire de milliers de travailleurs du présent et du passé. La livrer sans conditions aux bulldozers, aux marchands de vieux fer et aux promoteurs du béton est une hérésie.